

Les quatre tonalités d'une vie

Poèmes sur mon chemin
d'homme et de chrétien



À Dame Lune

Synopsis

Une vie sans poésie est une vie monotone,
Joli vers qui me ravit comme les lueurs de l'automne.

...

Joie d'aimer près de l'oranger
Et serein d'étendre la main
Pour cueillir le doux fruit
De l'arbre de la vie.

...

L'hiver arrive.
Il sera sec et froid.

...

Quand la vie devient mélancolie,
Quand le tableau du monde s'assombrit,

...

La voilà l'heure du septième ange,
Qui sonne en chœur dans un refrain,
Tout en douceur un chant étrange :
« Car le Seigneur t'a fait du bien. »

...

Et chanter sans fin le Cantique en refrain
Et danser sans frein la grande valse des saints.
Et trouver si beau le cantique de l'Agneau.
Et lever ses mains pour le louer sans fin.

Les poèmes de ce recueil ont été composés au fil de mon existence. Ils parlent de ma quête de vie, de ma quête de Dieu, de mon chemin, de ce qui a fait vibrer mon âme. J'y ai discerné quatre tonalités : enfance, souffrance, renaissance et danse.

Table des matières

1 - Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.....	6
Poésie.....	6
Liste de Noël.....	6
Les montagnes.....	6
Un air de paradis.....	7
Le temps.....	8
Conjugalité.....	8
Naissance.....	8
Parents.....	9
La Vicairie : Première année.....	9
La Vicairie : Premier Noël.....	10
Première Communion.....	11
Le buffet.....	11
Tic-tac.....	12
Origine.....	12
Héritage.....	12
Vocation.....	13
France.....	14
2 - Les ténèbres couvraient l'abîme.....	15
Demi-Lune.....	15
Scorpion.....	16
Questionnement.....	16
Sainteté.....	16
L'hiver arrive.....	17
Crise existentielle.....	18
Errance.....	19
Chemin de vie.....	20
Amour exacerbé.....	21
Démission.....	21
Délire.....	22
Contrition.....	22
Miracle.....	22
Conversion.....	23
Le Choix.....	24
Humilité.....	24
Le temps passe vite.....	24
Le temps de Dieu.....	25
Mort et Résurrection.....	26
Croix !.....	26
Paganisme.....	27
France pécheresse.....	27

Joie de vivre.....	28
3 – Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut.....	29
La septième trompette.....	29
Éclair dans la nuit.....	29
Guerre-éclair.....	30
Quatrième heure.....	30
Noël.....	31
Relèvement et guérison.....	31
Amour de Dieu.....	32
Vie quotidienne.....	32
Chemin de salut.....	33
Clarté obscure.....	33
Le Pur Amour.....	34
Espérance.....	35
Attente du Christ.....	35
La Civilisation de l'Amour.....	35
Sauvé.....	36
Nouveau départ.....	37
Témoignons de la Lumière.....	37
Printemps.....	37
Soirée poésie.....	38
4 – Et Dieu vit que cela était très bon.....	39
Louange et adoration.....	39
Eucharistie.....	39
Ô Eucharistie.....	39
Pâques.....	40
Marie.....	41
Assomption.....	41
Grâce de Noël.....	42
Petite crèche.....	43
L'Aube.....	43
Sourire.....	44
Aurore.....	44
La valse de Dieu.....	45
Le paradis.....	46
Messie.....	46
À ma bien-aimée.....	47
Être à deux.....	48
Terminer ce temps.....	49
Saint Joseph.....	50
Supplément : Quelques prières.....	51
Prière aux anges glorieux.....	51
Prière pour changer le monde.....	51

Prière de l'Alliance.....	53
Prière avant le labeur.....	53

1 – Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre

Poésie

Une vie sans poésie est une vie monotone,
Joli vers qui me ravit comme les lueurs de l'automne.
Écoutant les notes d'argent du charmant cheval ailé,
Me voilà tout amoureux tel un amant bien zélé.

Dame Sagesse, Dame Poésie, belle figure, belle harmonie.
Petit prince, petit poète, sur la lyre et la musette.
Près du pin, Ah ! ce matin, vint la muse au nez joli.
Elle me dit, c'est bien certain, le grand secret de la chouette.

Pomme de pin, époux heureux, joli matin, fils de Dieu.
Ces fleurs, c'est époustouflant ! Elle et moi, yeux dans les yeux.
Au-delà du petit jour qui nous réveille sans détour,
Ces deux petits troubadours nous parlent, ô joie, bien d'amour.

Liste de Noël

J'ai demandé pour Noël
Un dîner aux chandelles
Avec mon épouse éternelle.

J'ai demandé pour Noël
De voir les yeux de celle
Qui est ma petite hirondelle.

Les montagnes

Ô vous douces montagnes
Qui culminez là-haut
Au repos des héros
Après longues campagnes.

Ô doux bruit de la nuit
Où se lève l'aurore
Ô ma joie quel trésor
Ces sommets inouïs.

La montée fatigante

Vers des cimes rutilantes
Laisse l'âme en émoi.

Mais un petit chamois
Au pelage gracieux
Dans ces cieux délicieux

Répand un joyeux air
Au creux du divin lieu
Où les austères pierres
S'embrasent de mille feux.

Un air de paradis

Joie d'aimer près de l'oranger
Et serein d'étendre la main
Pour cueillir le doux fruit
De l'arbre de la vie.

Roucoulement de l'oiseau joyeux,
Marche gracieuse du félin malin.
L'eau tombe de ses mains,
Et la source coule aux cieux.

Et la fleur pousse aux cieux.

Que demander en ce jour
Si ce n'est le bel amour ?
Pour que dans une douce flamme
Tout s'embrase dans nos âmes.

Et qu'un doux matin tout serein
Nous nous levions avec entrain
Pour marcher dans le jardin
Où jouent des biches et des daims.

Et sentir le plaisir
De la vie qui jaillit.
Et beaucoup se réjouir
D'être là et ici.

Et plonger dans ce monde
De la source féconde
Où nous nous unissons
D'un amour qui est don.

Et trouver la joie d'exister
Dans tant de beautés
Qui nous font désirer
Celui qui nous a créés.

Le temps

Dans le temps de ce lieu
Si serein qu'un matin
Au bruissement du pin
Nous ouvririons les yeux.

Et qu'au chant des oiseaux
Et au cri du corbeau
Nous plongeons dans le monde
De la source féconde.

Là où tout s'unifie
Dans un jour de midi
Pour entrer dans la danse
Des échanges d'abondance.

Conjugalité

Un homme et une femme se regardent.
Le monde entier est suspendu à ce regard.
Dieu lui-même regarde. Dieu assume ce qu'Il a créé.
Dieu est là. L'Amour est là.
Un homme et une femme s'aiment.
La vie jaillit. Le monde redevient lumière.
Un homme et une femme se regardent.
Tout est dit.
Silence.
Amour.
Union.

Naissance

Ô Douleur de la femme qui accouche.
Eau purifiée par le bain des chrétiens.
Et voilà la petite bouche
D'un gentil chérubin.

Parents

Ils sont là près de l'enfant.
Ils le guident vers l'avant.
Ils lui montrent le chemin
Pour avancer vers son destin.

Ils sont les images de ce Dieu
Que l'on peut voir à travers eux.
Et l'on apprend à exister
Sous le regard de la divinité.

Et quand ils s'effacent
Pour laisser à Dieu toute la place,
C'est pour mieux les retrouver
Comme des êtres à aimer.

Ils sont nos frères et sœurs
À qui l'on peut ouvrir son cœur,
Car ils nous ont vu grandir
Et nous aiment dans leurs soupirs.

Mais quand ils retournent au Père,
Nous devenons bien solitaires.
Voilà partis nos points de repères,
Cela ressemble à un hiver.

La Vicairie : Première année

Aube naissante d'une gentilhommière.
C'est le début d'une nouvelle ère.
Dans cette vie aux trois frontières :
Sortie d'un bourg, campagne et mer.

Marais salants, eau de Brière.
Petits canaux, sel de la mer.
Château en ruine, dolmen d'hier.
Sous nos regards, point ne manque d'air.

En ces beaux lieux fort merveilleux,
Nous arrivâmes tous très heureux.

Pour des vacances, c'est délicieux,
D'être en famille. Merci à Dieu.

La Vicairie, tel est son nom.
Un grand jardin, une belle maison.
De belles couleurs, des chants d'oiseaux.
C'est un mystère, un beau cadeau.

Que nos parents, oh, bien s'y plaisent.
Que les enfants y soient joyeux.
Des retrouvailles tout à notre aise.
Disons merci au Père des Cieux.

Et nous aurons mille souvenirs,
Dans ce jardin aux mille sourires
Et aux chagrins très vite passés,
Au Grand Festin à raconter.

La Vicairie : Premier Noël

Sourire d'un matin hivernal,
Joyeuse naissance capitale,
Réveillés à la Vicairie,
Émerveillés, c'est bien ici.

Petit feu dans la cheminée.
Petit jeu et puis bouquiner.
Petite marche et jardiner.
Jolie soirée, belle matinée.

Ô quel Noël, c'est bien charmant.
Un bon repos, si doucement.
Une belle contrée, s'y promener.
Quelle atmosphère, la vie mener.

Le vie mener, et puis sourire.
Partir d'ici et revenir.
Petits enfants et grands parents.
Au fondement, point culminant.

C'est un cadeau, oui, de l'Enfant.
Accueillons-le joyeusement.

Comme un bon feu nous réchauffant.
Flamme vivante, brasier ardent.

Et repartir il va falloir.
Nos souvenirs bien les garder.
Et redonner, et raconter.
De la gaieté, Lune argentée.

Première Communion

Au jour de la rencontre dans la douce présence,
Où au fond de son âme vient reposer le Roi,
À la suite de la Dame nous sentons contre soi,
Sans vraiment qu'il se montre, le Christ de l'Alliance.

Au cœur du joli monde et au chant des oiseaux,
De cette source féconde d'où jaillissent de vives eaux,
À la danse des chamois dans les vertes montagnes,
Vers les Cieux nous voilà dans une drôle de campagne.

Et remplis de l'amour, nous goûtons en famille,
Sans qu'on en fasse le tour, la joie des yeux qui brillent,
Pour qu'un matin serein nous partions vers le Ciel.

En présence des anges aux multiples couleurs,
Par le blé qu'ils engrangent, chants et danses de bonheur,
Élevons donc les mains sous un bel arc-en-ciel.

Le buffet

Cric, crac.
Que je m'ouvre ou me ferme.
Cric, crac.
Trois portillons, deux étages.
Cric, crac.
Tout de bois, pas très sage.
Cric, crac.
Sur quatre pieds je tiens ferme.
Cric, crac.
Je surveille les allées et venues,
Cric, crac.
De ces bipèdes pas très velus.

Cric, crac.

Tic-tac

Tic-tac du matin
Et tic-tac du soir.
Roulement incessant
Des aiguilles du dortoir.
Les jours s'égrainent illusoires
Et l'on remplit comme on peut l'abreuvoir.

Comptant les heures et les secondes
Pour ne pas être en retard
L'on exclut tout hasard
Et l'on se connecte aux ondes.

Le cycle de la vie nous ramène chaque fois
Après des jours et des mois
Au même endroit
Ici et là.

Origine

L'âme d'un peuple se forge par le travail humble et quotidien.
L'âme d'un peuple s'éprouve dans la souffrance et dans le refus de la violence.
L'âme d'un peuple grandit par l'amour vécu.

Héritage

Venus du passé, ils me hantent.
J'y viens, j'y reviens.
J'y pense, j'y repense.
Ils ont vécu avant moi.
Héros de l'ancien temps.
Saints.
Hommes modestes.
Femmes illustres ou inconnues.
Ils m'ont précédé.
Ils m'ont laissé quelque chose de leur personnalité.
Leurs souvenirs me tourmentent.
Que puis-je en tirer ?
De l'orgueil. De la vanité.

Pourquoi en parler ?
Pourquoi parler d'eux ?
Et pourtant je leur dois ce que je suis.
Pour le meilleur et pour le pire.
Mégalomanie.
Folie.
Vérité.
Humilité.
Il faut vivre. Vivre avec eux.
Les apprivoiser. Les aimer.
Qui sont-ils ?
Pourquoi s'en souvenir ?
Pourquoi s'en soucier ?
Orgueil, vanité.
Humilité, vérité.
Comment discerner ?
Vivons, vivons.
Soyons libre.
Ils m'ont tout donné.
Il me faut les aimer.
Ô Dieu ! Source de tout bien !
Tu as voulu que l'homme serve d'intermédiaire à l'amour que tu voulais donner
aux autres hommes.
Quelle folie. Quel risque. Quelle beauté.

Vocation

Trouvant dans le temps de ce lieu
De quoi créer le merveilleux,
Je choisis entre dix mille
Le chemin de mon asile.

Perdu dans un monde de rebut
J'use, ô joie, de mon bon vouloir
Pour apporter Sa gloire
Et la paix de l'Élu.

...

Sortant de l'angoisse du temps
Le lieu qui nous oppresse tant,
Je découvre la maison de France

Qui me garde de leur coup de lance.

...

Que résonne en nos cœurs
La Divine Parole.
Qu'elle nous plonge en ce monde
Où tout n'est que joie et amour.

France

Et trouvant dans la France
Le lieu béni
Où éclot le paradis,
Je découvre que ce pays de souffrance
Est le joyau tout fin du Dieu trois fois saint.

...

France, enfance, souffrance,
Ces mots sont pour moi chargés d'un même poids.
Un poids immense.
Trouverai-je les mots pour faire sortir de cela
Des flots de joie ?

2 – Les ténèbres couvraient l'abîme

Demi-Lune

Nous voilà à la demi-Lune !
Oh ! Ses faces, elle n'en a pas qu'une.
L'une est si belle et si radieuse.
L'autre est si sombre et si menteuse.

Nous voilà à la demi-Lune !
Nous aimerions qu'il n'y en ait qu'une.
Un jour viendra, Dieu le fera.
Tant d'amertumes avant cela.

Lumière et vie elle nous renvoie.
Elle nous éclaire quand on n'y voit.
Pleine d'amour, on est heureux,
Quand à son jour, on prie à deux.

Mais, là bas, ils y sont aussi,
Des âmes qui pleurent et sont roussies,
Des âmes noires si peu illustres,
Et depuis bien quatre fois vingt lustres.

Aux forces sombres des démons,
Pour s'envoler jusqu'à ces monts,
Ils ont puisé leur énergie,
Pour s'enfermer dans leurs orgies.

Nous voilà à la demi-Lune !
Et je le dis bien sans rancune.
Au sacrifice des innocents
La voilà remplie de leur sang.

Il crie vers Dieu, ça c'est bien sûr.
Il répondra, je vous assure.
Pour sauver l'homme de si grandes fautes,
Et bien le pauvre des vilains hôtes.

Nous voilà à la demi-Lune !
Nous allons vers la pleine Lune !
C'est la Lumière qui gagnera !
C'est l'Amour qui l'emportera !

Nous voilà à la demi-Lune !
Oh ! Ses faces, elle n'en a pas qu'une.



Elle montrera bientôt la sombre.
Mais nuit pour nous point n'est pénombre !

Scorpion

Cric, crac, c'est l'attaque.
Demain, c'est certain,
Au jour que l'on espère point,
Accourt le scorpion vilain.

Journée douloureuse,
Soirée audacieuse,
Quand sombre la paix du refuge
Par l'ombre d'un méchant transfuge.

Complot angélique.
Héros maléfiques.
Demain, la palme à la main,
Serein, le calme du grand Saint.

Espoir d'une lumière.
Victoire d'une chaumière.
Jaillit de son Cœur tout brûlant
Un feu d'Amour apaisant.

Rions chaudement.
Prions ardemment.
Tout est dans la main de Dieu.
Tous, sur le chemin des Cieux.

Questionnement

La vie nous mène, jour après jour, de relation en relation, d'amitié en amitié.
Les jours s'égrainent. Et l'on chemine, l'on avance.
Mais vers quoi ?

Sainteté

La sainteté est son chemin.
Illusion d'une vie droite.
Cœur rongé par le péché.
Folie d'un psychisme désordonné.
Orgueil démesuré.

Mur, mur, mur, comme tu fais mal.
Blessure de l'âme, blessure du corps.
Aveuglé, meurtri, anéanti.
Et pourtant... La sainteté est son chemin.
La sainteté est pour toi.
La sainteté t'attend.

Rien, ni personne, ne peut empêcher Dieu d'agir.
Rien, ni personne, ne peut empêcher Dieu de réaliser son dessein.
Aucun vécu ne peut empêcher Dieu de faire de quelqu'un un saint.

Sainteté ! Qu'es-tu donc ?
Vie de prière ordonnée.
Paroles mesurées.
Pensées contrôlées.
Lectures développées.
Longtemps, c'est là que je t'ai cherchée.
Et je me suis fourvoyé.
Solitude. Solitude.
Allons seul vers le Dieu seul.
Tout cela est folie. Tout cela est orgueil.
Et là, Dieu n'est pas.

Non ! La sainteté, je l'ai trouvée.
Elle est dans le regard de mon Bien-Aimé.
Elle est dans le regard de mes frères et sœurs.
Elle est là dans la vie qui jaillit au fond de mon âme,
La vie qui bouillonne, la vie libre.
Il n'y a pas de sainteté sans liberté.
Et j'irai avec mes frères et sœurs vers le Dieu Trinité.

L'hiver arrive

L'hiver arrive.
Il sera sec et froid.
Un froid glacial
À vous geler les os.
On dirait la mort :
Un monde macabre, sans vie
Et qui ne se relèvera pas.

Les branches sans feuilles craquent et tombent.

La terre gelée crevasse de toute part.
Les animaux ont fui. Existent-ils encore ?
Et je gis là, dans ce monde.
Un monde lugubre, sans voix.

L'hiver arrive.
L'hiver est sur le monde.
Est-ce la fin ?
Y aura-t-il un matin ?

Pourtant le souvenir de l'automne n'est pas mort.
Ce monde de feu et de flamme
Où les splendeurs de l'été
Restaient encore tout imprégnées.
L'été ? Ce grand soleil brûlant
Qui règne sur un monde vivant.
La vie ? N'est-ce pas cela que l'on fête au printemps ?
Ce printemps où éclot une nature verdoyante
Après les rudesses de la saison hivernale.

L'hiver, nous y revoilà !
Mais les quatre saisons sont là !
La vie est là !
Elle ne demande qu'à naître, qu'à renaître.
Elle se prépare dans le silence et l'obscurité
Pour émerger toute renouvelée
Et parée de beautés
Qu'elle ne nous avait encore jamais dévoilées.

J'aime l'hiver.
Car l'hiver annonce la nouveauté
D'une nouvelle année !

Crise existentielle

Pourquoi ?
Violence d'une âme en tourment.
Tempête qui sévit sous un crâne.
Pourquoi ?
Pourquoi le monde m'a-t-il mis là ?
Pourquoi suis-je devenu ça ?
Pourquoi ?

Nous grandissons sur des rails.
Nous avançons à vive allure.
Mais pour où ? Pour où, ô Dieu ?
Conditionnement d'une société débile.
Choix irraisonnés et passionnels que nous sommes censés assumer.
Pourquoi ?
Pourquoi la vie ? Pourquoi la mort ?
Ô Liberté ! Existes-tu vraiment ?
Tempête. Nuit. Folie. Vertige.
Ô Dieu, ô mon Dieu. Répondez-moi !
Menez-moi sur un autre chemin.
Sur le chemin de l'éternité.

Errance

Terre souillée, terre délavée, terre détrempée.
Tu marches sur cette terre, et elle te colle aux pieds.
Tu erres, tu es un moine de l'errance.
Tu erres, tu erres en Suisse, tu erres en France.
Quand la vie se fait errance,
Quand le monde souffre dans ton âme,
Quand tout est en souffrance,
Tu erres, tu es un vague à l'âme.

Quand la vie devient mélancolie,
Quand le tableau du monde s'assombrit,
Tu erres, et tu penses, tu penses... Pauvre France.
Tu penses à quoi ? Tu penses à la vie, à la croyance.
Et tu veux exister, tu veux exercer ta liberté.
Tu erres : ô Dieu, ô Jésus, menez-moi à l'éternité.

La joie est dans ton âme, le paradis aussi.
Mais sur cette terre, tu erres. Tu cherches la vie.
Ô Dieu ! Pourquoi cette liberté ? Sinon pour vous aimer...
Être libre. Vraiment... Quelle angoisse. Quelle folie.
Le Bon Dieu ne fait rien à moitié, et il y a le vertige de la liberté.
Et tu dois vivre libre, et peut-être être un honni.
Être un honni, un banni. Dans ce monde. Mais dans l'autre ?
Quand tous vivent de règles établies, comme des pleutres.
Quand tous ont misé sur le paraître.
Il nous faut refuser de nous soumettre.
Il nous faut être libre, libre, libre. Quel vertige.

Il nous faut choisir, choisir, choisir. Quelle folie.
Choisir quoi ? Quoi ? Quoi ? Choisir la vie.
La vie qui vit. Pas la vie du prestige.
Ô Dieu. Ô Jésus. Vous vous êtes anéanti devant votre créature.
Ô Dieu. Ô Jésus. Je vois dans mon âme tant de pourriture.
Sans vous pour animer mon agir, ma pensée, ma vie,
Rien ne pourrait m'empêcher de devenir un honni de l'autre vie.
Et pourtant ma liberté vous me l'avez redonnée.
Vous m'avez voulu libre. Libre pour aimer.

Et vient le jour où l'errance prend sens.

Chemin de vie

Quel est le secret de la vie, Seigneur ?
Quelle est donc cette vallée de l'humilité où il nous faut marcher ?
Comment ne pas rater le sentier de la sainteté ?
Comment garder vivante notre liberté ?
Comment aimer, vraiment ?
Je ne sais pas.
Je ne sais.
Ce mystère est trop épais pour mes pauvres yeux.
Je préfère Te fixer, Seigneur, Te regarder, T'aimer et Te le demander.
Seigneur, apprend-moi la sainteté !
Pas la sainteté de pacotille.
Pas cette image figée.
Pas cette statue de bronze.
Mais la sainteté, la vraie.
Le Saint, L'Homme.
Celui qui aime.
Celui qui est libre.
Celui qui est pauvre, mais qui T'a, Toi mon Dieu.
Qui est-il ? Qui es-Tu, Seigneur ?
Je veux te fixer, T'aimer.

Et Tu m'apprendras à Te regarder, à T'aimer.
Et Tu m'apprendras à aimer.
Et Tu m'apprendras à être libre.

Amour exacerbé

Au-delà du temps qui passe,
Au-delà de la mélancolie,
Au-delà de ce trop plein de vie,
Qu'y a-t-il ?
Folie d'une vie déraisonnable.
Liberté exacerbée d'une humanité dévoyée.
Folie.
Passion destructrice d'un corps désordonné.
Amitié exacerbée par la solitude lancinante.
Mensonge cruel d'un homme insipide.
Folie.
Charité exacerbée vers l'oubli.
Mensonge.
Ô Croix tu nous sauveras.

Démission

Le péché tu as en horreur.
Et pourtant tu es pécheur.
Tu te retrouves face à ta pauvreté.
Vas-tu te la dissimuler ?
Le Christ t'attend là, pas ailleurs,
Car Il est ton Sauveur.
Alors, il te faut affronter ta peur
Et entrer dans l'horreur.

Face au mal, il faut un médecin,
Qui de toi prenne soin.
Il te faut l'aimer, le chérir,
Toute ta vie le bénir.
Il te guérira, te sauvera,
Et t'amènera à la plus grande joie.

La folie de l'Évangile vient heurter notre sensibilité.
Il a sa radicalité qui est toute pleine de charité.
Le choc avec nos idées doit nous perturber
Et nous amener à démissionner.

Délire

Au bord d'un fleuve débordant de sang,
Se trouve un homme riant et chantant.
Repus, jouissants, assoiffés de sang,
Ils sont tous là très empressément.

Une limace sanglotante s'avance.
Un serpent sans dents recule.
La feuille virevoltante descend pesamment.
Et le monde quitte son habit sans aucun souci.
Le tournoiement des lièvres interroge.
Et l'Homme descend et monte dans un même mouvement.

Contrition

Devant Ses pleurs et Ses larmes,
Devant Son agonie,
Devant la laideur de mon crime,
Je tombe et je m'écrie :

« Plus jamais ! »
Seigneur, je le jure dans les pleurs :
« Plus jamais ! »
Je Le regarde et je pose la tête sur Son cœur.

Et je pose le choix décidé
De ne plus jamais recommencer.
Et si je suis tenté,
Je demande la grâce de résister.

Je veux être sourd
A toute tentation
Pour vivre d'amour
Pour vivre de communion.

Miracle

Ô beauté sans pareil de la non-révolte.
Quand tout a sombré.
Quand la permission est allée jusqu'à tout vous retirer.
Quelle beauté de ne pas se révolter.

Quelle grâce.

Quand la folie s'est emparée de toi.
Quand le monde s'est restreint à ce que tu penses, vois, crois.
Tu erres sur la terre, mais tu ne le sais pas.
Tu t'auto-contemples dans un orgueil insoupçonné.
Et les autres te découvrent fou, éberlués.

Quand le désespoir atteint ton âme.
Quand le chemin du salut te semble fermé.
Tu gémis, tu cries, tu souffres.
Mais tu ne te révoltes pas !

Ô nuit de la contradiction.
Ô nuit indescriptible.
Ô tristesse d'un âme souillée, fermée.
De toi, qui nous sauvera ?

Tu gis là, incapable de quoi que ce soit.
Et la Mère te prit dans ses bras.
Et la Mère t'embrassa.
Et la Lumière revint dans ton âme.
Il est là, tu Le vois, Il ne te lâchera pas.

Conversion

Sur le côté béant de l'homme défiguré,
Tu vois se pencher de nombreuses âmes assoiffées.
Cette vue ouvre ton cœur à l'ivresse du sang.
Et tu te jettes, tu cours, pour avoir ton pourcent.

Nuit d'hiver, nuit de sang, folie transformatrice.
Tu entres dans la danse de la schizophrénie.
Névrose, psychose, tu es vraiment à l'agonie.
Contradiction, déréliction, mort salvatrice.

Et ce sang qui coule dans tes veines te rend vivant.
Elle est là ! Il est là ! Et ils marchent avec toi.
Te voilà parti pour la vie finalement.
Te voilà chantant, criant tout autour de toi.

Le Choix

Je suis dans ma chapelle ardente.
Je suis dans mon sanctuaire nuptial.
Je suis dans le lieu où l'on voit la face de Dieu.
Et je regarde.
Il n'y a que deux choix.
Soit le monde entier n'est que le lieu de mon propre cœur.
Soit tout est embrasé par la Lumière du Verbe de Dieu.
Il faut choisir.
Ô Marie, ma Mère ! Toi qui parmi toutes les créatures finies es arrivée au plus près de l'Infini, c'est dans ton cœur que je me blottis, et je vois qu'ainsi je ne puis rater d'être dans le cœur de mon Bien-Aimé.

Humilité

Humilité, où te trouver ?
Longtemps je t'ai cherchée dans des formules bien forgées.
Longtemps je t'ai cherchée dans des attitudes empruntées de piété.
Et je me suis fourvoyé.
Il n'y a qu'un lieu pour te trouver.
C'est au pied du Bien-Aimé.
Et là, quand on ne cherche plus qu'à L'adorer,
Elle nous est donnée.

Le temps passe vite

Le temps passe. Passe-t-il vite ?
On dit qu'il passe vite.
Il passe. Mais vite ?
Hier était rempli. Demain le sera.
Est-ce vite ?
L'an passé, j'étais là ; aujourd'hui ici.
Est-ce vite ?
Je ne sais pas. Je ne crois pas.
Le temps passe. Mais pas vite.

Tu vis. Vis-tu vite ?
Vis-tu dans le temps ?
Vis-tu hors du temps ?
Le temps, c'est la vie.
Es-tu dans la vie ?

Es-tu hors de la vie ?
La vie, c'est la relation.
Es-tu dans la relation.
Es-tu hors de la relation ?
La relation, c'est l'amour.
Aimes-tu ?
Et l'amour, c'est Dieu...
Dieu va-t-il vite ?

Est-ce que le temps passe vite ?
Est-ce que tu aimes Dieu ?
Est-ce que tu as choisi la vie ?

Le temps de Dieu

A chaque heure son temps.
A chaque temps son heure.
Dieu nous appelle.
Dieu nous veut.
Dieu nous étreint.
Mais le temps de Dieu n'est pas le temps de l'homme.
Tu veux te donner ? Tu veux te sacrifier ?
Mais sais-tu que le temps de l'homme n'est pas le temps de Dieu ?
Tu veux avancer ? Tu veux cheminer ?
Mais accepteras-tu de gagner des années en perdant une année ?
Tu veux t'engager ? Tu veux te lier ?
Mais as-tu accepté la simple réalité ?

A chaque heure son temps.
A chaque temps son heure.
Oseras-tu te laisser perturber ?
Oseras-tu être indécis ?
Oseras-tu écouter ?
Oseras-tu laisser Dieu te prononcer ?

A chaque heure son temps.
A chaque temps son heure.
La magie de Dieu, c'est de savoir nous ramener dans le rythme de sa mélodie.
Tu peux t'être éloigné, tu peux avoir erré,
La symphonie de la vie peut encore être jouée.

A chaque heure son temps.

A chaque temps son heure.
Jette-toi dans les bras de Dieu.
Écoute le réel.
Et le reste te sera donné.

Mort et Résurrection

Je voulais contempler la crucifixion, mais Il m'a présenté la Résurrection.
Je voulais souffrir, mais Il m'a appris à me réjouir.
Je voulais jeûner, Il m'a dit de manger.
Je voulais veiller, Il m'a dit de dormir.
Je souhaitais mourir, Il m'a dit de vivre.
Je désirais la nuit, Il m'a plongé dans sa Lumière.
Je voulais être cloué à la Croix, Il m'a posé sur son Cœur de Ressuscité.
Je voulais affronter les démons, Il m'a appris à le regarder.
Je voulais me sacrifier, Il m'a appris à aimer.
Et j'ai appris l'humilité...
Et quand mon cœur profond fut établi dans la contemplation et l'adoration de
Jésus Ressuscité, je me suis mis à aimer le Visage du Crucifié...

Croix !

Moi, Lui ; Lui, moi ; Lui et moi ; moi et Lui.
Croïs, Croix, Crois, mort sur la Croix.
Il n'y a rien de plus fou que sa Présence.
Tu crois. Crois-tu ? Mais Lui, est-il là ?
Sinon, tu ne crois pas.

Tu crois. Mort sur la Croix avec Lui.
Et tu croïs. Tu croïs parce que tu crois.
Sinon, tu ne crois pas.
Croïs, Croix, Crois, mort sur la Croix.

Il vit. Vit-il en toi ?
Est-Il là à tes côtés ?
Est-Il l'hôte de ton âme ?
L'invites-tu ?
Lui ouvres-tu la porte ?
Le fais-tu entrer ?
Est-Il ton vis-à-vis ? Le Vis-à-Vis ?
Est-Il là ?
Vis-tu avec Lui ?

Ô Croix, tu nous sauveras.
Il vit.
Crois.

Paganisme

Quand le monde parle. Quand la nature se fait langage.
Comment ne pas renouer avec les dieux païens ?
Comment ne pas penser que c'est là corps d'homme ou de femme ?
Comment ne pas projeter autour de soi sa propre âme ?
Il n'y a que Vous mon Dieu qui puissiez nous délivrer de nous-même.
Il n'y a que Votre Lumière qui puisse nous ravir toujours.
Il n'y a que Votre Mère, notre Mère chérie, qui puisse nous y éduquer.

France pécheresse

Ô France, je veux te chanter.
Tu as été façonnée par la sueur de nos aînés.
Ton âme a mûri par leurs regards attendris.
Souffrance et joie, amour et espérance, femmes et maris.
Ton cœur a vibré au cours de ces centaines d'années.
Et l'on veut te détruire, et l'on veut t'annihiler.
L'on cherche à supprimer tout ton passé, toute ta beauté.
Mais tu sauras résister.
Ô France, je veux te chanter.

Pour dénouer une âme enchaînée,
Il faut de la patience, il faut de la souffrance.
Et tu gémis, tu cries, devant ta lenteur à te purifier.
Tu es participant de la laideur du monde.
Tu es participant de son esclavage.
Et l'amertume te guette.
Et l'amertume te saisit.
Combien de temps avant le paradis ?
Ô Dieu, pitié, ô Dieu, pardon.
C'est Vous que je veux regarder.
C'est Vous que je veux aimer et servir.
Pitié pour mon indignité.

La lance aiguisée de la culpabilité est entrée profondément dans ta chair.
Elle t'a blessée, elle te fait mal.

Tu agonises devant le poids de ton passé.
Tu agonises devant tant de péché.
Et tu te sais pardonnée, il n'y a plus qu'à pleurer.

Joie de vivre

Récréation funeste d'un monde sournois.
Illusion décevante d'une jeunesse épouvantée.
Homicide déclarée de la bourgeoisie haletante.
Vomissement délectable de la gaucherie partisane.
Aucun homme sur cette terre ne peut arrêter cette roue de tourner.
Le monde passe, illusoire ; et les gens halètent jusqu'à en vomir.
La jeunesse se récrée et se délecte bourgeoisement.
Les sournoises déclarations de la gauche déçoivent.
Et l'on commet l'épouvantable et funeste homicide du partisan.

La flamme dorée ne s'éteint pas.
Elle brûle benoîtement.
L'amandier fleuri dénote sur un monde enneigé et gelé.
Y a-t-il un monde au-delà du monde ?
Y a-t-il un feu au-delà de la cendre ?
Y a-t-il Seth au-delà de Caïn ?
Pourquoi vivre quand tout s'éteint ?
Pourquoi aimer quand tout n'est que péché ?
Être là et attendre.
Être là et mendier.
Être là et supplier.
Offrir et gémir.
Offrir et sacrifier.

Arrachée des profondeurs de la chair,
La pourriture asphyxiante insupporte.
Le chemin est obligé.
La laideur vertigineuse et l'horreur nauséuse ne peuvent être escamotées.

Ô Dieu ! Tout en Vous est beauté !

3 – Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut.

La septième trompette

Aux cœurs meurtris, exténués,
Par des soucis où l'on perd pied,
Dieu vint un jour sur les nuées,
Dans un détour inespéré.

La voilà l'heure du septième ange,
Qui sonne en chœur dans un refrain,
Tout en douceur un chant étrange :
« Car le Seigneur t'a fait du bien. »

« Car le Seigneur t'a fait du bien. »
Alors c'est sûr levons les mains,
Et entonnons sur la trompette,
Cette chanson, colombe et chouette.

Qui sont les anges, jolie mésange ?
Le sais-tu bien, petit chrétien ?
Qui sont les anges, gros lion qui mange ?
Le sais-tu bien, griffon malin ?

Éclair dans la nuit

Si sombre jour, grande déroute,
Quand tout vacille, fin de la route.
Au lieu sacré tout désolé,
L'espoir de paix s'est envolé.

Quelle misère, la fin d'un monde.
C'est bien la guerre, âmes vagabondes !
Au lendemain désenchanté,
La tourterelle ne peut chanter.

Mais quand soudain un beau matin,
Ils sont là dans un ciel serein,
Dragons, griffons, lions et agneaux,
Jolis bestiaux, oh ! que c'est beau.

Ces si bons anges aux mille couleurs
Qui bien réchauffent nos petits cœurs,



Ils nous enseignent pour demain,
La grâce de Dieu, c'est bien certain.

Guerre-éclair

Autant voici la demi-Lune,
Autant surpris par infortune.
L'orage se lève à l'Orient,
Pour les fils d'Ève et puis d'Adam.

Premier malheur, blanche couronne,
Deuxième malheur, feu rougeoyant.
Plus de colombe, le ciel qui tonne,
Quand tout s'effondre, nos cœurs pleurant.

C'est un temps court, mais effrayant.
Survivrons-nous, c'est effarant.
Chagrins si lourds, désespérant.
Plus de salut, pauvres enfants.

Trois jours passés, et une moitié,
Nous sommes sauvés, Dieu soit loué !
Un nouveau jour si bienvenu,
Le Ciel accourt, ils sont venus !

Quatrième heure

Couronne d'épines, couronne d'amour.
Ce fut soudain, ce fut un jour.
De sang précieux la coupe déborde,
En la Divine Miséricorde.

Cœur transpercé, cœurs bouleversés.
Le monde, changé, s'est inversé.
Lance perçante, vie jaillissante.
Flamme luisante, bien réchauffante.

Vision d'horreur, moins d'un quart d'heure.
Bourreaux méchants, enfants pleurant.
La Lune en rouge, la Lune en sang.

Car voilà l'heure, non d'un malheur,
Mais d'un retour au Crucifié,
Laissons tomber tous nos péchés.

Il est vraiment ressuscité !
Et il nous donne le Paraclet !
Petite clef, divine cité.

Noël

Noël !
Quand survint ce matin où le monde fut changé,
Quand fut passée cette nuit où la Lumière a lui,
Quand les liens de notre captivité furent desserrés,
Quand les liens de la charité nous ont tous réunis,
Noël !
Il y eut une nuit.
Il y eut un matin...
Et quel matin !
Noël !
Ô douceur sans pareille du mystère de Bethléem.
Nous sommes là devant Lui !
Il est ! Nous sommes là.
Petit Enfant que nous pouvons prendre dans nos bras.
Créateur, Seigneur, Sauveur, Roi.
Noël !
Quand la vie se fit monotone...
Quand la grisaille s'installa dans nos âmes...
Quand la tristesse fut notre maîtresse...
Quand tout ne fut plus qu'horreur et noirceur...
Noël !
Dans le champ délabré de notre humanité,
Un matin nous fut donné.
La Vie a jailli et chassa la mélancolie.
Et nous fûmes tous guéris.
Noël !
Quel autre lieu pour arrimer notre unité
Que le berceau du Nouveau-Né ?
Notre famille a trouvé un foyer,
C'est le cœur du Bien-Aimé.

Relèvement et guérison

Et vint un grand jour béni entre tous les jours,
Où l'on me parla sans fard du petit placard,
Qui pendu à un mur sert de gentille mesure

A la divinité dans son humanité.

Lumineux et joyeux, il répand le parfum
Qui lui vient du divin, sans rien de malsain.
Comme un enfant à coté d'un vieillard,
Comme l'été devant l'hiver,
Comme une rose à coté de barbelés,
Comme un chant dans un silence,
Comme la vie devant la mort,
Ainsi sa vie devant la mienne...
Et tout fut clair dans un éclair.
Je me suis égaré,
Je me suis trompé.
Mon délire je dois fuir,
Mes pensées je dois quitter,
Et revenir dans la réalité.

Amour de Dieu

Folie déraisonnable d'un amour incroyable.
Enlacement ininterrompu d'une humanité égarée.
Résilience accordée à ceux qui sont tombés.
Relèvement opéré de ceux qui se sont laissés porter.
Ô Dieu ! Comme ton amour est inconcevable.
Liberté redonnée.
Alliance renouvelée.
Ô mon Dieu ! Vous nous portez. Vous nous redonnez vie à chaque instant.
Il n'y a pas à craindre de ne pouvoir tout endurer,
Car à chaque instant de nouvelles forces vous nous donnez.
Répétition des Alliances.
Répétition des dons.
Amour proclamé et scellé.
Vous nous aimez.

Vie quotidienne

Devant cette eau lumineuse,
Devant ce sable brûlant,
Devant ce ciel flamboyant,
Devant cette heure heureuse,
Je m'extasie.
Je rêve à la vie.

Quelle joie.
J'en reste pantois.
Je veux aimer.
Je veux adorer.
Je veux servir.
Je veux sourire.
Quelle joie
D'être là.

Chemin de salut

Le sourire moqueur d'une jeunesse insouciante réveille dans nos cœurs la joie de vivre, la joie d'aimer. La vieillesse aigrie et durcie en vient à oublier le poids de ses années. Les subtiles éclosions des amitiés opèrent la magique mutation des hommes rouillés. Affublés de leurs préjugés, ils osent se rencontrer. Qu'y a-t-il de plus venimeux qu'une parole acérée ? Qu'y a-t-il de plus inhibiteur qu'une remarque acerbe ? Et l'on rencontre soudain son portrait détesté. Et l'on entrevoit ce que l'on exècre d'être. Rester sur ses pieds, se cramponner ? Partir, fuir ? Comment s'ouvrir ? Le silence envahit l'âme. Déréliction foudroyante et inopérable. Passivité de l'hyper-maîtrise. Quelle folie. Et la magie revient, recommence, nous entraîne dans sa danse. Le choix est fait. Il faut aimer et non haïr.

Clarté obscure

Dans l'ancre béant de la monotonie
La bête vicieuse te guette sauvagement.
Elle veut te dévorer avec ses dents
Et de tes ossements faire des débris.

Quand tout tourne, quand tout danse,
Quand tout s'excite, quand tout s'agite,
Le tournis survient, puis l'ambulance,
Tout est devenu comme un rite.

Dans l'horreur de nos vies insipides,
Luit soudainement la perle de l'Évangile.
Et il ne s'agit plus d'être cupide,
Mais d'être fort là où l'on est fragile.

Le retournement te saisit,
La métanoïa t'envahit,

Et te voilà converti.

Il n'y a plus à tergiverser,
Il faut se plonger dans l'humilité,
Et avancer vers l'éternité.

Le Bien-Aimé est désormais avec toi,
Il te serre dans ses bras,
Il veille sur chacun de tes pas.

Le mystère inonde ton âme.
A chaque instant, tu es sous le charme.
Devant tant de bonté tu verses des larmes.

Et tu cries vers ton Père.
Et le miracle s'opère.
Le Ciel commence sur la Terre.

Le Pur Amour

Siégeant haut dans le ciel,
Il est là ! Qui est-il ?
Il est le Premier et le Dernier.
Il est Celui qui est.

Ils sont sur la terre,
Pauvres et exténués,
Empêtrés dans leur péché
Englués dans la matérialité.

Ils se rencontrent.
Ils se retrouvent.
Ils apprennent à L'aimer.

Ô Pur Amour, qu'es-tu ? Qu'es-tu ?
Les poètes t'ont chanté, les mystiques t'ont expérimenté.
Qu'es-tu ? Es-tu un amour éthéré ?
Es-tu une mièvrerie baveuse ?
Qu'es-tu ?
Pour te connaître, regardons Jésus et Marie.
Pour te qualifier, je dirai conjugalité et nuptialité.
Qu'es-tu ? D'où sors-tu ? Comment te rejoindre ?

Te trouve-t-on par une plus grande connaissance, un plus grand savoir ?
Te trouve-t-on en s'étant mortifié jusqu'à ne plus rien désirer ?
Je ne le crois pas.
On te trouve par la simplicité, l'humilité et la magnanimité.
On te trouve dans la banalité de la quotidienneté.
Ô Pur Amour,
Je te désire.

Espérance

Au milieu de nos luttes et de nos désordres,
Au milieu de notre péché et de notre bestialité,
L'humanité avance vers sa destinée.
Elle y est emmenée par un Dieu de Bonté.
Un Dieu qui s'est incarné pour nous sauver.

Chaque homme a sa place sur le grand voilier.
La tempête gronde, les flots se déchaînent.
Il n'y a pas à hésiter. Il faut lutter.

Attente du Christ

Tension vers l'avènement du Fils de l'Homme.
Attente de son retour glorieux.
Joie de sa venue imminente.
Et pourtant, il faut oser prendre le temps de se construire, de bâtir un monde meilleur.
Il faut donner, donner, donner,
Attendre, attendre, attendre,
Ne pas anticiper.
Mais les deux se rejoignent.
Choisir la Vie, c'est choisir cette éternité qui doit percer à travers notre petite réalité dans la temporalité.
Attendre le retour du Christ et bâtir un monde meilleur ne sont que deux facettes d'une même pièce.

La Civilisation de l'Amour

Dans un monde hanté par le péché,
Là où la noirceur a tout vicié,
Un bébé nous est né. Un Enfant nous a été donné.

Et la pureté est à nouveau prônée.

Quand parler ne fit plus que blesser,
Quand le silence ne fit plus qu'enfermer,
Le Verbe se fit chair en Judée,
Et la Parole redevint charité.

Quand nous étions le plus égarés,
Quand nous t'avions renié,
Le temps de la miséricorde est arrivé,
La voix de l'enfance nous a été enseignée.

Et à notre mère nous nous sommes consacrés.
Et Marie pour nous a intercédé.
Et le temps est arrivé.
Et tout s'est embrasé.
Et ce fut le règne de la charité...

Sauvé

Désaltéré aux ondes obscures,
Flétri par le chant doucereux,
Je vagabonde en bure
Dans le champ amoureux.

Et emporté au vent ténu,
Je me jette au monde sans issue
Pour voir à mon insu
Perdu la bête cornue.

Et soupirant après l'amour,
Je suis sauvé par le gardien
Pour voir à mon tour
Refleurir le jardin.

Il n'y a rien de plus serein
Qu'un matin chassant les vauriens
Et voilà partie la nausée
Dans l'orangée de la rosée.

Nouveau départ

Trouvant dans ce lieu si serein
Le temps de penser à demain
Je parvins à réunifier
Mon passé un peu divisé.

Et reparti pour l'aventure
Je reprends le chemin très sûr
Qui m'est montré par mon berger
Avec une joie renouvelée.

Témoignons de la Lumière

Quelle est cette lumière ?
Est-ce Dieu et l'ange ?
Est-ce le démon ?
Trop d'erreurs, trop d'horreurs.

Je dis ce que j'ai vu.
Qui saura dire si c'est Jésus ?
Moi, je ne le peux pas.
Je peux seulement dire qu'Il est là.

Marie et Joseph sont ici.
Et les saints anges aussi.
C'est toute une vie de paradis
Qui beaucoup me réjouit.

Point besoin d'avoir peur.
Ils sauront bien à leur heure
Nous mener vers des jours meilleurs.
Gloire à Dieu, notre Seigneur !

Printemps

Sur la route des fleurs
Se lèvent de belles couleurs.
Au jardin de lumière
Faisons monter nos vers.

Pour qu'en ce gai printemps

Des poèmes et des chants
Nous entraînent de l'avant
Sous le chêne en riant.

...

Au soleil rougeoyant
De ce monde verdoyant
Chantons la danse nuptiale
Du Divin au floral.

Soirée poésie

Trouvant le merveilleux
Dans le temps de ce lieu,
Nous nous plûmes à rêver
Par les plumes de nos fées.

Et partis ce jour-là
Sous nos yeux tout de feu
Dans un monde de joie
Nous volions vers les cieux.

4 – Et Dieu vit que cela était très bon.

Louange et adoration

Devant l'Éternel, il n'y a rien de pareil
Que d'aimer sans mesure et donner sans usure.
Regarder les Beaux Yeux de ce Dieu amoureux
Les trouver si jolis et en être tout épris.

Et chanter sans fin le Cantique en refrain
Et danser sans frein la grande valse des saints.
Et trouver si beau le cantique de l'Agneau.
Et lever ses mains pour le louer sans fin.

Vivre d'amour dans ce monde sans détour
Où l'on est si heureux en Présence de Dieu.
Et vouloir L'adorer et Le remercier
Car c'est Lui qui nous a créés.

Eucharistie

Ô beauté sans nom de l'Eucharistie.
Lumière rayonnante de l'Hostie.
Présence dévorante d'un Dieu fait homme.
Lieu où tout n'est que feu et flamme.

Je T'aime, mon Dieu.
Je T'aime...

Ô Douceur sans pareil du Dieu fait Homme.
Ô Tendresse insoupçonnée d'un Dieu si décrié.
Ô Bonté inconcevable du Dieu Trinité.

Je T'aime, mon Dieu.
Je T'aime...

Ô Eucharistie

Ô Eucharistie, ô Vie de ma vie.
Astre rougeoyant, ô Sang de mon sang.
Tu es là présent, Ô Eucharistie,

Toi le Corps vivant du Christ dans la nuit.

Et sur cette terre, exilés loin du Ciel,
L'Astre de Lumière réchauffe nos corps frêles.
C'est une existence toute eucharistique,
Où la douce présence n'est pas symbolique.
Attirés par elle, nous vivons pour elle.
Et Il nous étreint sur son cœur serein.

Un jour nous serons dans la vraie patrie.
Et là nous vivrons dans son vis-à-vis.
Attendant ce jour, confiant dans l'Amour,
Faisons-Lui la cour. Fixons-Le toujours.
Entrons dans la danse que forment les saints.
Farandole immense d'un bonheur sans fin.
Vivons devant Lui autour de son trône,
Dans cet aujourd'hui que Jésus nous prône.

Et quand nous serons dans la vraie Lumière,
Alors nous dirons les bontés du Père.
Nous exulterons par le Saint-Esprit.
Nous nous unirons au grand Jésus-Christ.
Nous glorifierons la Sainte Trinité ;
Nous nous aimerons pour l'éternité.

À l'Eucharistie, vouons notre vie.
C'est là le chemin sûr et très certain.
Son abaissement est vraiment très grand.
Servons-Le ici, comme Il nous le dit.

Pâques

Aube pascale, nuit d'étoiles, cœur virginal.
Nous voilà plongés dans un monde renouvelé.
Et partis d'ici pour l'infini,
Nous nous émerveillons de ce réveillon.

Bougies, chandelles, lustres,
Couverts, coupes et couteaux,
Maisons et animaux.
Tout se réjouit de la nouvelle inouïe.

Ambiance étonnante.
Huile nouvelle.
Mélodieuse unité.
Tout est plongé dans cette destinée.

Et trouvant dans la famille
Le mystère de notre Dieu,
Nous nous plongeons obscurément
Dans la joyeuse lumière des Cieux.

Marie

Sur une route argentée,
Sous un ciel étoilé,
Marche une femme.
La plus belle, la plus sainte.
Elle est enceinte.
Elle porte son Créateur, son Seigneur.
L'Astre sans fin est dans son sein.
Comment oserions-nous décrire plus avant
Ce mystère de la Mère et de l'Enfant ?

Marie, toi l'Immaculée, je suis tout à toi.
Je suis ton enfant.
Te voir dans ton Assomption réjouit mon petit cœur.
Et être à tes côtés pour l'éternité, avec toute l'humanité, est une joie partagée.
Je t'aime, Marie, ma maman du Ciel.
Entraîne-nous avec toi pour l'éternité...

Assomption

Clarté lumineuse dans une nuit obscure.
Mère de la France et patronne des petits.
Tu entraînes avec toi l'humanité entière.
Tu es l'aurore de ce vieux monde qui prie.

A l'Esprit Saint, la Conception Immaculée,
Tu es l'épouse fidèle et plus que bien aimée.
Toi qui porte le nom d'Immaculée Conception,
De toutes les âmes tu as l'adoption.

Plus haut que l'épistyle, bellement tu domines.

Guidant, paissant et accompagnant tes enfants.
Dans cette vallée de larmes, ils avancent lentement.
De la folie à la sainteté, ils cheminent.

De ce pays de France, fille aînée de l'Église,
Tu es la patronne, mais elle gît dans la fange.
Corruption, désertion, violation, tout en crise.
Tu l'aimes, et tout change, voilà qui est étrange.

Grâce de Noël

Sur une mangeoire emmaillotté,
L'Enfant-Dieu nous est donné
Il s'est lié à notre vie
Pour nous mener en paradis.

Et en ancrant notre famille
Dans ce lieu si mystérieux
Nous ne pouvons plus qu'être heureux
Bien réchauffés au feu qui brille.

Réaliser notre unité
Cela se fait près du bébé
Où l'on donne sens à l'existence.

Il faut servir et non périr
Par l'Esprit se laisser pétrir
Et entrer dans l'esprit d'enfance.

...

Il est né le Dieu qui s'est incarné
Et Il veut nous illuminer.

Sur la paille qui reluit
Devant l'âne qui brait
Et le bœuf qui se tait,
L'Enfant-Dieu vit.

Il vit de la vie humaine
Dans une posture toute sereine
Et nous livre sa vie

Pour que nous devenions Lui.

Petite crèche

À l'aube des temps nouveaux,
Nous promenant sous le soleil le plus beau,
Nous répandons la petite nouvelle
De l'arrivée de Noël.

Chantant la joie du nouveau-né,
En contemplant les fleurs des près,
Nous sommes tous les deux
Des petits amoureux.

Tout le mystère de la chrétienté
Consiste à embrasser
L'Enfant qui nous est donné
Et vers le Ciel l'élever.

Préparer un lieu tendre et joyeux
Pour qu'y grandisse la parole
Voilà bien notre rôle
Selon l'ordre de Dieu.

L'Aube

Étonnant et troublant
Arrivant soudainement
Je découvre surpris
La beauté du Paradis.

Brisant dans ses fondations
Ce monde trop certain
Où l'on se rassure pour rien
Il jaillit parmi les ovations.

Car pour être prophète
En ce monde et poète
Il faut passer par le feu
Celui du Bon Dieu

Et se retrouver tout brûlé

Par l'invincible charité
Et affronter tous les dangers
Pour bien les délivrer.

Et à l'aube de ce grand millénaire
L'astre du matin revient tout fier
Et l'on arrive au jour serein
Qui ne connaîtra pas de fin.

Et l'on est heureux
Dans ce monde merveilleux
Où l'on vit pour Toi
Notre Dieu et notre Roi.

Sourire

Trouvant dans un lieu tendre et joyeux
L'incarnation de la Parole de Dieu
Je jette à la face des êtres un sourire radieux.

Victoire sur tous les soucis.
Victoire sur les ennemis.
Ce sourire de Dieu
Restera dans les Cieux.

Rondeur d'une biche près des fleurs.
Été illuminé d'un pré coloré.
Tournoiement d'un aigle gracieux.
Matin serein d'un jour radieux.

Ce sourire témoigne ardemment
D'un au-delà présent ici et maintenant.

Aurore

En cherchant aux sources obscures
La gaieté qui reste toujours
Je suis pris d'une vive brûlure
Qui me vient du feu de l'amour.

En vivant loin des créatures
Dans le creux de l'être unifié

Le Seigneur m'étreint, c'est bien sûr
Sur son cœur plein de charité.

Jaillissement du flot de vie
Qui se répand sur l'univers.
Voilà l'aube rouge qui me ravit
Joie des couleurs après l'hiver.

La valse de Dieu

Devant les ardeurs de ton cœur,
Devant la gaieté de me sentir aimé,
Je me jette éperdu à la suite des élus
Et te crie mon « je t'aime » à toi que j'aime.

Je veux vivre d'amour
Et que ce soit pour toujours.
Je veux danser avec toi
Dans le palais du roi,
Et rester contre toi
Et nous échanger notre joie.

Et trouvant qu'en ce lieu où l'on est deux à deux,
Il n'y a rien de pareil que de me plonger dans tes yeux
Et voir ton amour dans tous tes atours.

Et goûter qu'être si belle
Est pourtant bien réel.
Et comprendre que pour moi
Tu as fait tout cela.
Voilà vraiment ma joie.

Et voyant dans le Christ ce Dieu qui existe
Et danser contre toi pour chanter pour ce Roi
Et voyant qu'ici il y a beaucoup d'amis
Et tourner avec eux pour la Valse de Dieu.

Et que ça dure sans fin
Et chanter toujours ce refrain : YaHWouH !

Le paradis

Tel un cerf vers les eaux vives,
Je suis épris de Ton paradis.
Et pour vivre toujours
Dans les flammes de l'amour,
Je me donne sans compter
À ce Dieu qui m'a tant aimé.
Et trouvant tant de joie
À sacrifier mon petit moi,
J'avance et je danse
Jusqu'à en perdre le sens.

Et étant si heureux
Dans ce monde avec Dieu,
Je veux crier : je t'aime !
Et couvrir toutes les haines.

Et voyant la Lumière
Se répandre sur la Terre,
Je jette un Merci !
À mon Dieu, et je dis : Oui !

Et trouvant dans le silence
La flamme de l'espérance,
Je crie vers Toi
Toute ma joie.

Messie

Avançant sereinement vers la fin des temps,
Nous dansons de joie en entendant sa voix.
Et voulant chercher à l'aimer,
Nous nous prosternons à ses pieds.

Et de sa voix mélodieuse
Il prononce notre nom.
Et nous voilà toute gracieuse,
Jubilant dans notre cœur profond.

Et nous découvrons le messie d'Israël.
Ses pieds sont beaux comme le vermeil.
Et nous jubilons de joie,

Nous avons trouvé notre roi.

À ma bien-aimée

Dans ce lieu qui reluit
Par les yeux de l'amie,
Je découvre tout heureux
En ce matin de Dieu
La plus belle des femmes
Pour qui brûle ma flamme.
Je lui donne sans détour
Ces fruits de mon amour.

Et pour être avec elle
Tellement elle est belle,
Je lui donne mon cœur
Pour qu'il soit sa demeure.
Et pour être à ses côtés
Pour toute l'éternité,
Je lui demande sa main
Et lui chante des refrains.

À voir tes yeux dans ce monde merveilleux,
Il y a de quoi perdre l'âme
Pris par une vive flamme.
Et dans chacun de tes soupirs
Se trouve tout mon désir.
Vivre à tes côtés pour toute l'éternité
Et danser contre toi la grande valse des rois
Je n'en souhaite pas moins et que ça dure sans fin.

Et t'emmener, et tourbillonner, et s'élancer,
Et rire, et courir, et sourire,
Et chanter, et danser, et jouer.
Quoi de meilleur, si nous sommes unis de cœur.

Et nous voici ici, comme au paradis,
Sous la Lune qui luit d'un feu de midi
Dans ce monde flamboyant de ce temps rouge-orangé
Je ne suis que l'amant de ma petite bien-aimée.

À l'hymen je soupire

Et dans l'ardeur de mon désir
Oubliant mon effroi
Je veux être ton roi
Et que tu sois ma reine
Plus belle qu'une sirène
Pour que dans ce grand matin
Je te chante mes refrains
Et te dise sans fin :

... , je t'aime !

Être à deux

Être à deux dans ce lieu
Où l'on est si heureux.
Et danser et chanter
Et se sentir aimé.

Me blottir contre toi
Et puis rire aux éclats.
Te trouver si jolie
Et te donner ma vie.

Oh ! Quelle joie.

Et pour vivre avec toi
Dans ce lieu merveilleux
Où l'on est amoureux
Je te serre contre moi.

Et devant l'Éternel
Dans ce monde bien réel
S'échanger nos deux oui
Et que ce soit pour la vie.

Être à deux dans ce lieu
Où l'on est si heureux.
Et danser et chanter
Et se sentir aimé.

Et vivre cet instant
Comme un don au présent.

Et trouver dans tes yeux
La raison d'être heureux.

Oh ! Quelle joie.

Et partir et courir
Et danser et jouer
Et trouver que mourir
Appartient au passé.

Et vouloir que l'instant
Où l'on vit au présent
Se retrouve sans fin
Dans un monde sans déclin.

Être à deux dans ce lieu
Où l'on est si heureux.
Et danser et chanter
Et se sentir aimé.

Oh ! Quelle joie.

Terminer ce temps

Confiant dans ce temps où l'on vit au présent,
J'avance serein vers le jour de la fin.
Et je cours pour toujours
Dans un cœur sans détour.

Étonnante pensée d'un monde lézardé,
Agonie dévastée dans un temps mal pesé,
Avancée heureuse vers des heures moins creuses.
Folie.
Libre et serein dans un monde de saints.
Ardeur.
Amour brûlant d'un cœur ardent.
Feu.
Brûlure suave d'un Dieu esclave.
Amitié.
Liberté de ce Dieu qui est si amoureux.
Vis-à-vis.
Échanges de regards bien loin du hasard.

Éternel.
Folie sans pareil de l'amour inconditionnel.
Bien-Aimée.
Vivre à deux dans ce lieu où l'on est amoureux
Et danser que demain sera beau et joyeux.
Joie.
Le monde de demain sera beau et serein.
Il n'y a pas à douter que l'on va y arriver
Car tout nous est donné
Par Celui qui nous a tant aimés.
Il n'y a qu'à se jeter dans ses bras
Et se laisser porter pour changer ce monde dévasté.

Joie ! Joie ! Joie !

Dieu est bon.
Et j'irai avec mes frères et sœurs vers le Dieu Trinité.
J'irai porter la nouvelle dans la grande assemblée.

Folie.

Saint Joseph

Présent dans un ciel ardent,
Tu contemples la terre, toi le père.
L'on a cherché à te tuer,
Mais tu apparaîs dans les cieux, toi le miséricordieux.

L'on a fini par te trouver
Le Ciel en soit loué.
Et l'on est si heureux d'être tes enfants
Ô toi Joseph qui nous aime tant.

Supplément : Quelques prières

Prière aux anges glorieux



Ô anges des glorieuses hiérarchies,
vous qui chantez sans fin la gloire de Dieu,
entraînez-nous dans votre chant
afin que tout ne puisse plus se comprendre
que dans la Lumière d'Amour de notre Dieu.

Faites irruption dans notre monde
afin de le renouveler par votre présence,
votre lumière et votre agir.

Que toutes nos activités et nos entreprises
s'inscrivent dans une union bienveillante avec vous.

Et faites qu'advienne enfin ce monde
de la Civilisation de l'Amour
que Dieu a voulu de toute éternité.

Amen.

Prière pour changer le monde



Seigneur Jésus, Tu nous a donné un cœur pour aimer. Aide-nous à faire de nos familles, de nos villes et de nos pays des lieux vibrants de paix, de joie et

d'amitié. Aide-nous à œuvrer concrètement par de petites et de grandes choses pour bâtir en ce monde la Civilisation de l'Amour, et pour faire de nos vies des œuvres de Miséricorde.

Donne-nous de grands désirs, et donne-nous les occasions et la force pour les réaliser. Mets sur notre route des personnes bienveillantes pour que nous puissions travailler ensemble à changer le monde. Montre-nous le chemin qui mène vers nos frères, ouvre nos yeux à leurs besoins, et apprends-nous à les servir comme Tu nous a servis.

Ôte de nos cœurs tout obstacle qui pourrait nous empêcher de donner le meilleur de nous-même. Apprends-nous comment cela se fait au travers de nos faiblesses et de nos limites, car nous ne sommes pas Toi. Préserve-nous de la désespérance et de l'orgueil. Et montre-nous comment aller puiser à la Croix les grâces pour toujours avancer au rythme que Tu as décidé.

Sainte famille de Nazareth, soyez notre modèle d'amour et de tendresse pour que se déploie autour de Jésus une humanité renouvelée et restaurée toute à la gloire du Dieu Trinité ; et aidez-nous à cheminer ainsi de jour en jour dans une unité toujours plus grande, en vivant de l'Esprit, vers le Père.

Amen.

Prière de l'Alliance



Ô Trinité Sainte, Vous qui Vous êtes révélée en Jésus-Christ, livré à nous comme un enfant, je me prosterne devant Vous et je Vous adore.

Ô Vous, Père de Miséricorde, Père au doux Regard d'Amour, je pleure devant votre Tendresse et votre Bonté.

Ô Vous, Fils admirable, Lumière éternelle, Lumière d'en haut, je me plonge en Vous, je ne veux plus voir que Vous et vivre que de Vous.

Ô Vous, Esprit de Feu, Brasier Ardent d'Amour, je me consume en Vous et je danse, je danse, en entraînant une multitude d'âmes dans cette farandole de sainteté.

Ô Dieu Bon, je ne peux plus me contenter de vous prier avec des mots, écoutez ce chant de louange qui s'élève depuis la Création toute entière, et qui vient surpasser ce vain murmure des peuples.

Oh oui, Seigneur... Faites de moi cet Apôtre de l'Amour Fou de Dieu, qui, même plongé dans l'obscurité, le silence et la solitude, puisse vivre dans votre Présence et votre Lumière, danser dans les Flammes de l'Amour, pleurer devant votre Miséricorde et entonner une éternelle louange à Votre Nom.

Amen.

Prière avant le labeur



Ô Maître et Seigneur Jésus-Christ, Vous me donnez ce temps pour Vous servir.
Veuillez bénir mon labeur. Guidez-en le commencement, le cours et la fin. Qu'il
puisse servir à votre plus grande gloire et à l'augmentation de la charité dans
les cœurs.

Esprit de Dieu, descendez en moi et déposez-y vos sept dons sacrés.

Père très saint, accueillez ce temps comme une offrande de votre enfant.

Ô Marie, ma Mère, accompagnez-moi, conseillez-moi et guidez-moi. Sachez
m'arrêter s'il le faut et m'encourager quand cela est nécessaire. Je m'en remets
à votre maternelle tendresse.

Que tout soit fait à la gloire de la Trinité !

Saint Joseph, veillez sur nous !